

parence d'une vaine réputation, et il ne recueillera qu'une honte éternelle.

IV. — *Spes hypocritæ peribit; non ei placebit vecordia sua, et sicut tela aranearum fiducia ejus* (Job. viii. 13). L'espérance de l'hypocrite périra; il condamnera lui-même sa folie, et ce qui fait sa confiance, sera comme une toile d'araignée.

*Congregatio hypocritæ sterilis* (Job. xv. 34). Tout ce qu'amasse l'hypocrite sera stérile.

*Abominatio Domini est omnis illusor* (Prov. iii. 32). Tous ceux qui trompent sont en abomination au Seigneur.

*Populus iste labiis suis glorificat me; cor autem ejus longè est a mè* (Matth. xv. 18). Ce peuple m'honore des lèvres; mais son cœur est loin de moi.

*Ubi hypocrisis, ibi dolus* (saint Augustin, *contra Julian.*, lib. 2, cap. 8). Là où l'hypocrisie existe, là il y a fourberie.

*Foris lucet et intus lutum est hypocrita* (Id., *ibid.*). L'hypocrite brille au-dehors, mais au-dedans il n'est que boue.

*Vere monstruosa res est speciem habere columbinam et mentem caninam, professionem ovinam et intentionem lupinam, intus esse Neronem et foris apparere Catonem; ita ut ex contrariis diversisque naturis novum monstrum novamque bestiam diceres esse compactam* (saint Jérôme, *Epist.* 58). C'est chose horrible que de paraître doux comme une colombe et d'avoir la voracité d'un chien; de porter la toison d'une brebis et de conserver la méchanceté d'un loup; d'être un Néron au-dedans et un Caton au-dehors. De sorte que, de ces accouplements hybrides, on ressemble à un monstre composé de plusieurs natures.

*Quamvis aliis vitiis carere possimus, hypocriseos tamen habere maculam non posse, aut paucorum est, aut nullorum* (saint Jérôme, *contra Pelagianos*, lib. 2). Quoique nous puissions être exempts de plusieurs autres vices, il y a néanmoins très-peu de personnes, et peut-être ne s'en trouvera-t-il aucune, qui soit entièrement exempte d'hypocrisie.

*Sibi facit de virtute vitium, de veritate mendacium, de*

*remissione peccatum* (saint Chrysologue, *serm.* 7). L'hypocrite fait d'une vertu un vice, d'un mensonge une vérité, et d'un pardon un péché.

*Hypocrita dicitur histrio, qui in theatro personam sustinet alienam* (saint Basile, *homil.* 1 de jejunio). L'hypocrite est une espèce de comédien qui, sur la scène, joue le rôle de différents personnages (selon les circonstances dans lesquelles il se trouve).

*Quis magis impius, an profitens impietatem, an mentiens sanctitatem* (Saint Bernard *ad Guill. abbatem*)? Lequel vous semble plus impie, ou celui qui fait ouvertement profession d'impiété, ou celui qui feint mensongèrement la piété?

« La vraie piété n'a point de fard. L'affectation est tous jours un calcul, et les âmes droites n'en ont pas: elles agissent vigoureusement sous le regard de Dieu. L'âme ne doit point agir comme ces douteuses beautés qui cachent leurs défauts et leur laidcur sous des richesses ou des artifices d'emprunt. Ce qui plait à Dieu est vrai; ce qui possède cette vérité divine est beau; et la vérité belle comme la beauté vraie, n'ont besoin d'aucun déguisement. L'hypocrisie se révèle comme par instinct; le moins habile ne s'y trompe pas: il la sent, il la recon naît, il la touche en quelque sorte du doigt. On veut contrefaire la piété, mais la piété ne se contrefait pas. L'hypocrite veut tromper les autres, et il ne fait que se tromper soi-même. Cependant, en supposant qu'il parvint à tromper les autres, quel bien en retirerait-il? A ses yeux, il ne serait en définitive qu'un *misérable*, et, en supposant que ses contraintes continuelles pussent égarer l'opinion, à coup sûr elles n'égareraient point la justice de Dieu. Mais il est rare qu'un hypocrite trompe longtemps les hommes, en sorte que sa lâche conscience n'a d'autre alternative que le remords et le mépris pendant cette vie, et un juste châtement de Dieu au-delà du tombeau... (L'abbé Théodule Normand). »

Voyez *Dévotion*.

#### IGNORANCE.

Voyez *Commandements*.

## IMAGE DE LA SAINTE VIERGE (BÉNEDICTION D'UNE).

Voyez *Bénédictions*.

## IMMORTALITÉ DE L'ÂME.

Voyez *Ame*.

## IMPÉNITENCE FINALE.

I. — Trois sortes de pécheurs meurent dans l'impénitence: les uns dans une impénitence criminelle, les autres dans une impénitence malheureuse, les derniers dans une impénitence secrète et inconnue.

Voyez *Délai de la conversion*.

## IMPURETÉ.

Voyez *Luxure*.

## INCARNATION DE JÉSUS-CHRIST.

Voyez *Noël*.

## INCREDULITE.

I. — Comme l'indifférent, l'incrédule est un fou et un criminel: un fou, soit que son incrédulité soit irréfléchie ou raisonnée; criminel, parce que ses négations sont subversives de l'ordre, et haineuses à l'égard de Dieu, de soi et des hommes.

L'incrédule est malheureux: 1<sup>o</sup> l'irreligion flétrit en lui ce qui fait le charme de l'existence humaine; 2<sup>o</sup> elle ouvre son cœur à l'angoisse; 3<sup>o</sup> elle le laisse sans consolation dans le malheur.

II. — *Non est pax impiis* (Isa. XLVIII, 22). Il n'y a pas de paix pour les impies.

*Cæli enarrant gloriam Dei* (Ps. XVIII, 1). Les cieux chantent harmonieusement la gloire de Dieu.

*Irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te* (saint Augustin). O mon Dieu, notre cœur est agité, jus-

qu'à ce qu'il se repose en vous {par la croyance ou par l'amour}.

La malédiction de Dieu frappe les incrédules de tous les temps. *Tradidit illos Deus in desideria cordis eorum* (ad Rom. I, 24).

« Vous avez beau dire: *Le remords est un préjugé*. Cet » atroce préjugé vous déchire, vous tourmente, vous torture à toute heure. »

« Les incrédules sont des hommes bien misérables, qui » tâchent d'être qu'ils ne peuvent... S'ils sont assez faux, » ils ne sont assez forts; ils ne laisseront pas de joindre » leurs mains vers le ciel, si vous leur attachez un bon » coup d'épée dans la poitrine ou quand la maladie aura » appesanti cette licencieuse fureur d'humeur volage (Mon- » taigne, *Essais*, livre 21, chap. 12). »

« Presque tous ceux qui vivent dans l'irreligion ne font » que douter, ils ne parviennent pas à la certitude; se » voyant dans le lit d'infirmité où l'irreligion ne leur est » plus d'aucun usage, ils prennent le parti le plus sûr » (Bayle, art. *Bion*). »

« J'attribue l'irreligion au désir de n'avoir plus de frein » dans ses passions, à la vanité de ne pas penser comme » la multitude, bien plus encore qu'à l'illusion des sophis- » mes. Quand les passions et la vanité se taisent, la foi re- » vient (d'Alembert, *Abus de la Critique*).

*Noli esse incredulus*. Ne soyez pas incrédule (Joan. XX, 27).

I. — L'incrédulité est déraisonnable dans ses motifs.

II. — Elle est peu honorable dans ses causes.

III. — Elle est funeste dans ses effets. (*L'Apôtre des Chau- mières*: Panégyriques, fête de saint Thomas).

## INDIFFÉRENCE RELIGIEUSE.

I. — L'indifférence en matière de religion est le comble de l'irreligion et le comble de la déraison.

Il y a deux sortes d'indifférences religieuses.

L'une a pour cause l'insouciance et la paresse des choses de l'âme. C'est une folie et un crime. Elle repose sur ce doute terrible: *Il est possible que la religion soit vraie, il*

est possible qu'elle soit fautive. Triste sommeil de l'intelligence humaine, car il est plus sûr que la religion soit vraie que fautive, et en supposant même qu'il n'en soit pas ainsi, par impossible, tout repose en définitive, pour l'indifférence, en une matière aussi grave, sur un épouvantable PEUT-ÊTRE !!!... Quelle folie ! Et si le PEUT-ÊTRE n'est pas, quel crime !

Il y a aussi l'indifférence raisonnée. On soutient alors : 1<sup>o</sup> que toutes les religions sont indifférentes, et cela est faux ; 2<sup>o</sup> que l'on ne peut discerner la vraie religion, et cela est encore faux ; 3<sup>o</sup> qu'une religion vraie ou fautive est indifférente, et c'est le comble de l'absurdité.

II. — Jean-Jacques Rousseau a dit avec raison : « Le doute sur les choses qu'il nous importe le plus de connaître, est un état trop violent pour l'esprit humain ; il n'y résiste pas longtemps ; il se décide malgré lui de manière ou d'autre (*Emile*, tome 3, p. 27). »

L'indifférence est aujourd'hui la grande plaie de l'Église et de la société, c'est la plaie désespérée, *Desperata est plaga ejus* (Mich. 1, 9).

« L'homme abhorre la gêne, et la religion gêne tous ses penchans. Las de ce joug austère, il s'y dérobe, il se distrait, il s'étourdit, il s'enivre de plaisirs et de sophismes (Lamennais, *Essai sur l'Indifférence*, tom. 1, ch. 8). »

« Je n'entends pas qu'on puisse être vertueux sans religion ; j'eus longtemps cette opinion trompeuse, dont je suis bien désabusé (J.-J. Rousseau, *Lettre sur les spectacles*). »

« Il se trouve des hommes indifférents à la perte de leur être ou au péril d'une éternité de misère ; cela n'est point naturel. Ils sont tout autres à l'égard de toutes les autres choses ; ils craignent jusqu'aux plus petites, ils les préviennent, ils les sentent, et ce même homme qui passe les jours et les nuits dans la rage et le désespoir pour la perte d'une charge ou pour quelque offense imaginaire à son honneur, est celui-là même qui sait qu'il va tout perdre par la mort et qui demeure néanmoins sans inquiétude, sans trouble et sans émotion. Cette étrange insensibilité pour les choses les plus terribles, dans un cœur si sensible aux plus légères, est une chose monstrueuse ;

« c'est un enchantement incompréhensible, et un assoupissement éternel (Pascal, *Pensée* 1). »

## INDULGENCE.

Voyez *Jubilé*.

## INGRATITUDE ENVERS DIEU.

I. — En général, l'ingratitude est une négligence criminelle à rendre les devoirs d'une juste reconnaissance envers ceux dont on a reçu quelque bienfait. Et encore : c'est un manquement ou une omission coupable de rendre grâce à ceux dont on est les obligés. L'ingratitude envers Dieu est un vice qui fait que les hommes ne tiennent pas compte des obligations infinies qu'ils lui doivent comme à un souverain bienfaiteur.

Comme la reconnaissance, l'ingratitude a ses degrés : le premier est de ne pas reconnaître un bienfait par un bienfait réciproque ; le second, de ne pas rendre grâces au moins, si l'on ne peut faire autre chose ; le troisième est d'effacer de son cœur jusqu'au souvenir du bienfait.

II. — Nous pouvons être ingrats envers Dieu de deux manières : 1<sup>o</sup> par omission, en ne lui donnant pas des marques de reconnaissance ; 2<sup>o</sup> positivement, en faisant des actes contraires à la reconnaissance.

L'ingratitude est odieuse à Dieu et aux hommes ; cependant, elle est très-commune. 2<sup>o</sup> C'est un péché que tout chrétien doit détester ; cependant, peu l'évitent et presque tous en sont coupables.

Il y a particulièrement trois sortes de personnes qui sont ingrates envers Dieu : 1<sup>o</sup> les âmes stériles qui reçoivent avec plaisir les bienfaits du ciel, mais sans retour vers Dieu ; 2<sup>o</sup> les âmes insensibles qui, loin d'être reconnaissantes, s'imaginent que les bienfaits célestes sont dus à leurs mérites ; 3<sup>o</sup> les âmes mal faites qui profitent des dons de Dieu pour en faire des instruments de péchés.

III. — *Deum qui te genuit, dereliquisti, et oblitus es Domini Creatoris tui* (Deuter. xxxii, 18). Tu as abandonné le Dieu qui t'a donné la vie, tu as oublié ton Seigneur qui t'a créé.

*Manus nostra excelsa, et non Dominus, fecit hæc omnia dicunt impij (Ibid., 27).* Tous ces prodiges sont l'ouvrage de nos mains et non de la puissance de Dieu, (disent les impies).

*Non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena (Luc. xvii, 18).* De dix lépreux qui ont été guéris, il ne s'est trouvé que ce seul étranger qui soit revenu rendre gloire à Dieu.

*Ingratitudo est radix totius mali spiritualis, et ventus quidam desiccans et urens omne bonum, obstruens fontem misericordix super hominen (saint Augustin, Soliloq. cap. 18).* L'ingratitude est la racine de tout mal spirituel: c'est une espèce de vent qui dessèche et brûle tout bien, et qui bouche les canaux par où la miséricorde de Dieu se répand sur l'homme.

*Quomodo ei placere potest cujus munus displicet (Tertullien, lib. de Pœnit.)?* Comment peut-on plaire à celui dont on méprise les bienfaits?

*Ingratitudo, hostis gratix, inimica salutis (saint Bernard).* L'ingratitude est l'ennemie de la grâce et du salut.

*Tum maxime Deus ex memoria hominum elabitur, cum beneficiis ejus fruuntur (Lactance, lib. 2 Institut. div., cap. 1).* Les hommes n'oublient jamais plus Dieu que lorsqu'il les comble le plus de ses bienfaits.

*Prima beneficii pensio est meminisse (Sénèque, lib. 2 de Benef., cap. 22).* Le premier devoir qu'impose un bienfait, c'est d'en conserver le souvenir.

#### INSTALLATION D'UN CURÉ.

1<sup>er</sup> Sujet : *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum.* (Luc. ii... 34). Celui-ci est placé pour la perte et pour la résurrection de plusieurs.

Ne peut-on pas appliquer avec raison au prêtre chargé du ministère pastoral dans une paroisse, ce que le vieillard Siméon disait de l'enfant Jésus, lors de sa présentation au temple : il est placé parmi vous pour le salut et pour la perte de plusieurs?

Pour le salut : *Positus est hic in resurrectionem.* Tel est le but de sa mission parmi vous, tels sont les fruits

que produira son ministère, si vous savez y répondre et en profiter :

Pour la perte : *Positus est hic in ruinam.* Comment cela pourra-t-il se faire? Par l'abus des grâces que son ministère viendra répandre parmi vous, si vous fermez l'oreille à la voix de Dieu, si vous endurez vos cœurs à sa grâce. Il sera vrai de dire de vous, ce que le Sauveur disait de quelques villes de la Judée, qui, témoins de ses prodiges, instruites par ses leçons n'avaient pas voulu en profiter : *væ tibi, Corosain! væ tibi, Bethsaida! quia si in Tyro, et Sydone factæ essent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio, et cinere pœnitentiam egissent.* (Matth. xi. 21)

2<sup>me</sup> Sujet : Divinité de la mission d'un prêtre dans une paroisse.

*Sicut misit me pater et ego mitto vos (Joan. xx. 21).* Comme mon père m'a envoyé, je vous envoie.

*Euntes ergo docete omnes gentes, baptisantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, — docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis (Matth. xxviii. 19 et 20).* Allez donc : enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit; leur enseignant à observer tout ce qui vous est commandé.

*Pro christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos.* (II Cor. v. 20). Nous faisons auprès de vous la charge d'ambassadeurs de Jésus-Christ : c'est Dieu même qui vous exhorte par notre bouche.

3<sup>me</sup> Sujet. 1<sup>o</sup> Excellence et bienfaits du ministère pastoral. 2<sup>o</sup> Réponse aux reproches auxquels le clergé est en butte dans le monde. (*L'Apôtre des Chaumières* — sujets de circonstance).

#### INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES (DEVOIRS DES).

I. — *Filii tibi sunt? Erudi illos et curva illos a pueritia illorum.* (Eccli. viii, 25). Avez-vous des enfants? instruisez-les et courbez-les dès leur plus tendre jeunesse.

II. — Au point de vue religieux, l'instituteur remplit un véritable sacerdoce. — Au point de vue moral, son rôle n'est pas moindre. — Au point de vue individuel, il peut

être considéré comme le second père de la *faible* créature qui doit faire la *force* de la société civile et religieuse.

Les devoirs qui résultent de sa mission sont immenses : par ses *leçons* et ses *exemples*, il doit former des *chrétiens*, des *citoyens* et des *hommes*...

» Instituteurs et institutrices, pénétrez-vous bien de cette grave pensée : votre but est de travailler pour l'avenir de la religion, de la patrie, des familles et des enfants eux-mêmes. »

## INTEMPÉRANCE.

I. — L'intempérance ou la gourmandise est une passion déréglée qu'on a pour le manger ou pour le boire.

On pèche contre la tempérance : 1<sup>o</sup> en mangeant des viandes défendues ; 2<sup>o</sup> en mangeant et buvant avec trop de délicatesse ou trop de plaisir. La raison en est que, dans le boire ou dans le manger, le plaisir est le *moyen*, et non la *fin* ; la raison et la nécessité en doivent être la règle unique.

Comme la sobriété consiste dans la modération du boire et du manger, elle a deux vices à combattre, savoir : l'ivrognerie et la gourmandise. L'intempérance qui lui est opposée, consiste dans ces deux vices.

L'intempérance est quelquefois un péché mortel, lorsqu'elle nous porte d'une manière grave à l'infraction ou au mépris des lois de Dieu et de l'Église. Altérer gravement sa santé par l'intempérance est un péché mortel : notre santé appartient à Dieu et n'est qu'un dépôt qui nous est confié pour notre salut et celui des autres.

II. — L'intempérance abrutit l'homme, et le rend l'esclave de son corps et de son plaisir. Elle est aussi une source de péchés.

L'intempérance nous prive de la santé du *corps* et de la santé de l'*âme*.

III. — *Luxuriosa res, vinum, et tumultuosa ebrietas* (Prov. xx, 1). Le vin est une source d'intempérance, et l'ivrognerie, une source de désordres.

*In multis escis erit infirmitas* (Eccli, xxxvii, 33). L'excès dans le manger cause des maladies.

*Sanitas est animæ et corporis sobrius potus.* (Eccli. xxxi, 37). La tempérance dans le boire est la santé de l'âme et du corps.

*Comedamus et bibamus; cras enim moriemur* (Isa. xxii, 13). Mangeons et buvons, car demain nous mourrons.

*Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis* (Luc. vi, 25)! Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim.

*Hujuscemodi Christo Domino non serviunt, sed suo ventri* (ad Rom. xvi, 18). Ces sortes de gens ne servent point Notre Seigneur Jésus-Christ, mais leur ventre. Leur ventre est leur Dieu : *quorum Deus venter est* (ad Philipp. iii, 18).

*Fugiamus ebrietatem, ne in crimen luxuriæ incurramus* (saint Augustin). Évitions l'ivresse pour éviter l'impudicité.

*Semper saturitati juncta est lascivia* (saint Jérôme). L'impureté est inséparable de l'intempérance.

*Non cibus, sed appetitus in vitio est* (idem). Ce n'est point la nourriture qui est un péché, mais l'intempérance dans la nourriture.

*Quod necessitatem in edendo excedit, id non alimentum, sed pestis est : satiety malorum omnium origo* (saint Chrisostome, *Homil. 21 in Math.*). Ce qui passe, dans les repas, les bornes de la nécessité, n'est plus un aliment, mais un poison, car la satiété est la source de tous les maux.

*Nemo potest virtutum perfectionem attingere, nisi prius ventris ædomuerit ingluviem* (Cassien, *Institut. monast.*). Personne ne peut parvenir à la perfection de la vertu, qu'il n'ait auparavant dompté la gourmandise.

## INTENTION (PURETÉ D').

I. — L'intention est comme l'âme et la forme de toutes les actions humaines : elle est le principe de toute la morale chrétienne. *Si radix sancta, et rami* (ad Rom. xi, 1).

D'après saint Thomas, l'intention, prise en général, n'est autre chose qu'un acte de la volonté par lequel nous tendons à quelque fin. Pour qu'elle soit méritoire, l'intention